

# La pêche artisanale aux îles Tonga : antagonisme entre projets de développement et traditions

Marie-Claire Bataille Benguigui

*Laboratoire d'Ichtyologie du Muséum National d'Histoire Naturelle,  
43, rue Cuvier, 75005 Paris, France.*

Reçu le 28 mars 1988, accepté le 23 janvier 1989.

---

*Inshore fishery in Tongan islands: antagonism between development projects and traditions.*

Bataille Benguigui M.-C. *Aquat. Living Resour.*, 1989, 2, 31-43.

## Abstract

The present paper deals with the development of the coastal fishery in a small insular country of western Polynesia. Modernization of inshore fishery and access to offshore fishing expose fishermen to a new management of means of production, space, time and money based on western values which are in conflict with the traditional socio-cultural environment. Constraints due to a very ancestral ethno-historic heritage impede this development and the assimilation of new means of production. The survey was conducted during two months in 1987 in the Tongan islands after two six-months fieldworks in 1974 and 1983 devoted to the study of ritual fishing techniques within a general review of the Tongan society.

**Keywords :** Coastal fishery, development, ethnology, Tonga, western Polynesia.

## Résumé

Cette étude a pour objet le développement de la pêche artisanale dans un petit pays insulaire de Polynésie occidentale. La modernisation de la petite pêche et l'accès à la pêche au large contraignent les pêcheurs à une nouvelle gestion des moyens de production, de l'espace, du temps et de l'argent fondée sur des valeurs occidentales qui sont en contradiction avec l'environnement socio-culturel traditionnel. Des contraintes dues à un héritage ethno-historique ancestral constituent un frein au développement et à l'assimilation de nouveaux moyens de production. L'enquête a été menée au cours d'un séjour de deux mois aux îles Tonga en 1987, précédé de deux missions de chacune six mois en 1974 et 1983 consacrées à l'étude des techniques rituelles de pêche en les insérant dans une analyse globale de la société.

**Mots-clés :** pêche artisanale, développement, ethnologie, Tonga, Polynésie occidentale.

---

## INTRODUCTION

L'étude du développement de la pêche artisanale à Tonga passant d'une pêche d'auto-consommation à une pêche commerciale implique des préalables : situer les pêcheurs dans leur contexte géographique, socio-économique et historique, décrire succinctement les

modes d'exploitation successifs des ressources halieutiques pour saisir l'insuffisance actuelle des ressources fournies par la zone littorale et l'obligation des autorités tongiennes d'élaborer une politique de développement appropriée dans ce pays en voie de transformation. Je proposerai ensuite des hypothèses d'interprétation concernant les contraintes socio-culturelles qui freinent la mise en application d'idées occidentales au service de la « modernisation » dans une société

«traditionnelle», sans toutefois être en mesure de prescrire, comme cela se fait classiquement, des «recommandations». Il s'agit simplement de proposer des informations et un dialogue entre anthropologues

et «développeurs» de cette région du monde répondant à une préoccupation de relations interdisciplinaires. Si cet échange existe pour l'Afrique et l'Amérique du Sud, il est encore peu pratiqué dans le Pacifique.

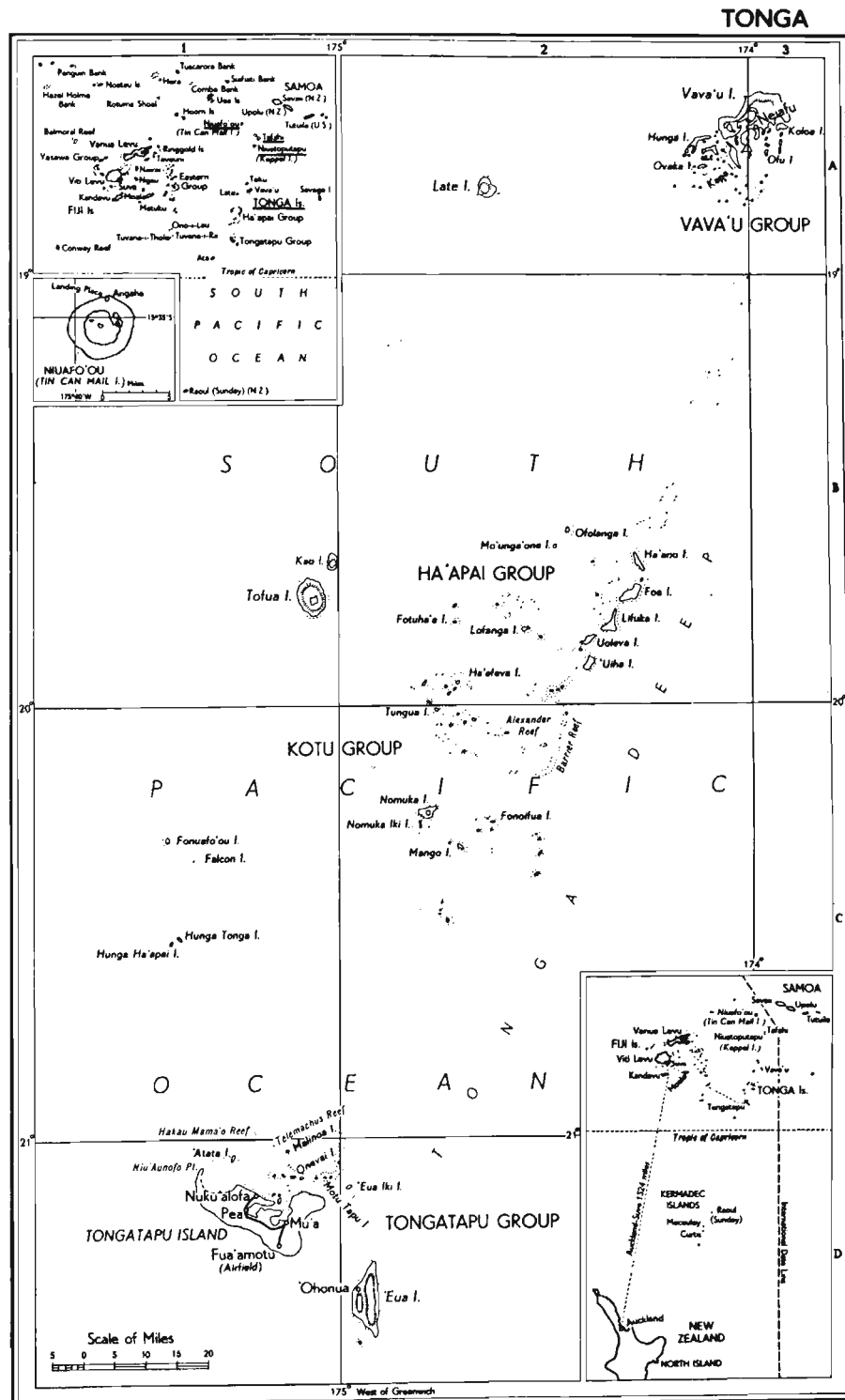


Figure 1. — Carte des îles Tonga (publiée par Directorate of overseas Surveys, DOS. 990, 2nd ed., 1960).

Map of the Tongan islands.

L'archipel des Tonga compte 169 îles dispersées sur 900 km du Nord au Sud, dont 36 seulement sont habitées. Ces îles, qui représentent une surface émergée de 670 km<sup>2</sup> sont distribuées en trois groupes à l'ouest d'une des plus grandes fosses abyssales du Pacifique: le groupe nord Vava'u; le groupe central Ha'apai; l'île principale de Tongatapu avec la capitale de Nuku'alofa, flanquée à l'est de l'île d'Eua. Au nord de cet ensemble les îles de Niuaotupapu et Niuafo'ou, au sud l'île d'Ata aujourd'hui inhabitée (fig. 1). Cette spécificité géographique de l'archipel constitué d'îles petites et dispersées met les hommes en symbiose permanente avec la mer mais rend les communications inter-îles difficiles.

Tonga est la seule royauté qui perdure aujourd'hui dans le Pacifique avec le roi Taufa'ahau Tupou IV qui règne dans le cadre d'une monarchie d'apparence britannique mise en place en 1875. La tradition orale situe vers l'an 950 l'origine du premier roi de Tonga qui serait le fruit de l'union d'une femme de la terre avec un dieu du panthéon tongien. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la société fonctionne sur un système de réciprocité qui cache mal un véritable système féodal avec un (des) roi(s), des vassaux et des serfs, où les chefs règnent sur la terre et sont censés en accorder le droit d'usage aux gens du commun qui en revanche doivent fidélité en cas de guerre et payent tribut en nature et en travail. En 1875, le roi Tupou I, tout en figeant la société avec la création de titres nobiliaires héréditaires, réduit les inégalités, espère mettre fin aux relations de vassalité et de servage et donne accès à la terre et à la mer aux gens du commun. Tonga ne subira aucune colonisation, contrairement aux autres archipels du Pacifique, mais seulement un protectorat britannique conciliant de 1900 à 1970 (fig. 2).

Dès la préhistoire, les Tongiens vivent de la pêche (Poulsen, 1977; Kirch et Dye, 1979). Ils pratiquent une pêche essentiellement côtière et la collecte de coquillages, la lagune de l'île de Tongatapu est notamment très exploitée. L'habitat dispersé le long du littoral témoigne du souci des autochtones de rester à proximité de la mer pour pêcher. Ce mode d'habitat dure jusqu'aux guerres civiles du XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle, pour des raisons de sécurité, les gens se regroupent dans des forts ou des villages et la pêche a tendance à décliner. La population s'oriente alors vers l'agriculture et l'élevage des porcs. Ce déclin de la pêche continue sous l'influence des missionnaires qui incitent les gens à s'investir dans d'autres activités.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, parmi les artisans spécialisés, les *tufunga*, les pêcheurs et les constructeurs de pirogues sont les plus respectés, les agriculteurs sont en bas de l'échelle sociale. L'accès aux ressources halieutiques est réglementé. Les droits de pêche appartiennent aux chefs coutumiers qui contrôlent les terres en bordure du littoral. Depuis 1875 la mer fait partie du domaine public et l'accès aux lieux de pêche est libre à l'exception d'un petit nombre d'endroits où la tradition orale oblige à des techniques de pêche rituelles réservées aux gens du village avec



Figure 2. — Le Roi Taufa'ahau Tupou IV débarquant à bord d'un radeau sur l'île de Niuaotupapu au cours du salon de l'agriculture de 1973.

*His Majesty landing from a raft on Niuaotupapu island during the agriculture show of 1973.*

interdit de vente du poisson (Bataille Benguigui, 1986).

Plus tard, vers 1942, avec l'envolée des prix du coprah, les hommes continuèrent à délaisser la pêche pour se consacrer à la culture du cocotier. La pêche demeura une activité de subsistance destinée à la consommation familiale et aux échanges cérémoniels et compta relativement peu de professionnels mais, de fait, des agriculteurs/pêcheurs.

Vers 1950, lorsque la monétisation tend à se généraliser et coexiste avec l'économie traditionnelle fondée sur l'échange non marchand, apparaît sur l'île de Tongatapu et dans la capitale un marché potentiel avec une population qui dispose d'argent pour acquérir ce qu'elle obtenait autrefois par voie d'échange. Une pêche artisanale commerciale va devoir se développer.

Depuis 1921, la population a quadruplé et un déséquilibre considérable s'est instauré compte tenu des migrations internes des petites îles vers l'île principale et la capitale (tableau 1).

Vers 1960, l'émigration débute, liée principalement à la pression démographique, on estime aujourd'hui

**Tableau 1.** — L'évolution démographique.*Demographic evolution.*

1921	23 759	dont 42,6% habitent Tongatapu
1956	56 838	dont 56,7% habitent Tongatapu
1966	77 429	dont 61,8% habitent Tongatapu
1976	90 085	dont 63,7% sur Tongatapu et 20% de la population à Nuku'alofa: 18 312 personnes
1986	94 535	dont 67,3% sur Tongatapu et 30,5% de la population à Nuku'alofa: 28 833 personnes

qu'environ 40 000 Tongiens résident en Nouvelle-Zélande, Australie et États-Unis. Cet exode, non contrôlé, contribue à diminuer la force de travail et à détruire l'équilibre des familles. Il a cependant pour retombée secondaire le fait que l'«expatrié» devient une source de revenus importante pour sa famille restée à Tonga. Ceci accélère pour cette dernière une prise de distance vis-à-vis des systèmes d'échange traditionnels et favorise l'accès aux réseaux commerciaux de consommation.

### Problématique et méthode d'enquête

Cette étude de la pêche artisanale fut menée au cours d'un séjour de deux mois à Tonga en 1987. Elle s'appuie sur une étude des techniques de pêche rituelles au sein d'une recherche monographique effectuée au cours de deux missions de 6 mois en 1974 et 1983 pendant lesquelles, la problématique que constituent les relations entre «développement» et «tradition» m'a semblé être une démarche nécessaire.

En 1987, avec l'accord du Service des Pêches du ministère de l'Agriculture du Royaume, j'ai procédé à des entretiens hebdomadaires réguliers avec les équipages à l'arrivée et au départ des bateaux, participé à la vente du poisson afin d'étudier les unités de production constituées par chaque embarcation. J'ai partagé les activités domestiques des femmes de pêcheurs pour étudier l'évolution socio-économique de la famille impliquée dans ce développement. L'observation participante en tant que femme à bord (bien qu'anthropologue!) m'a toujours été refusée dans la mesure où la pêche, en termes techniques, est une activité essentiellement masculine même si j'ai pu démontrer (1986) qu'elle réunissait les deux «genres» en termes symboliques.

### LES HOMMES ET LA PÊCHE AUJOURD'HUI

Depuis 1956 où l'on dispose de recensements officiels, la catégorie des pêcheurs n'est jamais apparue clairement dans la mesure où ils étaient, de fait, pour leur majorité des pêcheurs/agriculteurs. En 1979, le ministère de l'Agriculture dénombrait 1 700 pêcheurs

à plein temps. En 1986, le directeur du Service des Pêches en déclarait 2 000, soit 2% de la population totale alors que la majorité de celle-ci est axée sur l'agriculture. Ces chiffres recensent non seulement les pêcheurs artisanaux mais aussi le personnel du Service des Pêches et les équipages des trois palangriers du Gouvernement <sup>(1)</sup> qui pêchent la bonite à ventre rayé, *Katsuwonus pelamis* (Linné, 1758) et le thon à nageoires jaunes, *Thunnus albacores* (Bonnaterre, 1788) à l'intérieur de la ZEE soit 360 000 km<sup>2</sup> de mer. La participation des femmes dans la production halieutique est appréciable bien que leur espace d'intervention soit limité à la zone d'estrans pour pratiquer la collecte des poulpes, bivalves, gastéropodes, échinodermes et algues qui sont souvent consommés sur place.

La flotte artisanale classique est hétérogène: des pirogues monoxyles à balancier, *popao*, ou faites de planches jadis cousues, *tafa'anga* pour la pêche à la bonite, des canots de toutes formes, d'anciennes baleinières (la pêche à la baleine importée de Nouvelle-Zélande au début de ce siècle fut pratiquée jusqu'en 1976), des côtres utilisés également pour le transport inter-îles des gens et du coprah. Un tiers de ces embarcations étaient motorisées en 1981. La majorité de cette flotte, destinée à la petite pêche, ne fournit aux pêcheurs qu'une autonomie très courte de 12 à 36 heures qui leur interdit de s'éloigner de la côte (tableau 2; fig. 3).

Les techniques de pêche utilisées sont simples <sup>(2)</sup>: lignes, filets, plongée avec des fusils de fabrication locale ou des foënes, pêche à la torche, pêcheries fixes aujourd'hui en grillage, pêche collective à la guirlande de feuilles de cocotier devenue plus rare parce qu'elle nécessite un grand nombre de bras pour préparer

**Tableau 2.** — Évolution de la flotte artisanale (\*).*Evolution of the inshore fleet.*

	1974	1979	1981	1985	1986
Bateaux à moteur ext.	40	116	250	—	—
Bateaux à moteur int.	9	15	20	—	—
Bateaux à voile	9	27	50	—	—
Pirogues	68	170	450	—	—
TOTAL	126	328	770	791	850

(\*) Source: *Tonga Chronicle* du 20 juin 1986.

<sup>(1)</sup> Le Gouvernement possède aujourd'hui trois bateaux de pêche hauturière fournis par l'aide étrangère: *le Lofa*, 33,7m datant de 1982, *le Takuo*, 16,5m datant de 1978; *l'Albacore*, 12,6m datant de 1981. Seul *le Lofa* est encore relativement performant: 164 jours de pêche en 1986 (45 jours seulement pour *le Takuo* et 37 pour *l'Albacore*). La production est en majeure partie vendue à Fidji et ne contribue que faiblement à l'alimentation du marché local. Les équipages et le personnel du Service des Pêches représentent 63 personnes.

<sup>(2)</sup> Les techniques de pêche traditionnelles ont été décrites par Koch, 1955, Rogers, 1975, Dye, 1984 et Bataille Benguigui, 1986.



Figure 3. — Pirogue monoxyde à balancier au repos.

*Outrigger canoe on the beach.*



Figure 4. — Fabrication d'une guirlande en feuilles de cocotier.  
*Making a coconut leaf garland.*

les guirlandes et abîme les cocotiers, pose de casiers également moins fréquente et capture de requin au nœud coulant (fig. 4 et 5).

Les ressources halieutiques proviennent de trois zones :

- la zone littorale jusqu'à 75 m de profondeur qui fournit 65 % des prises et les produits de la collecte féminine sur la zone d'estran qui en 1975 étaient estimés fournir 12 % de la production;

- la pente extérieure des récifs et les hauts-fonds au large, de 75 à 600 m exploités depuis 1983 par une nouvelle flotte artisanale plus autonome décrite ultérieurement;

- la zone hauturière où bonites et thons à nageoires jaunes sont souvent pêchés illégalement par des unités coréennes et taïwanaises (*Tonga Chronicle* du 13 décembre 1973 et rapports du Service des Pêches 1981 et 1987) qui revendront le poisson en conserve à Tonga.

La biomasse ichthyologique exploitable de ces zones était estimée en 1985 à 18 900 t/an dont 14 600 pour la troisième (*ibid.*, 1987). Tonga est loin d'avoir la possibilité d'exploiter ses ressources halieutiques comme en témoignent les chiffres concernant la production et le Royaume ne dispose pas de l'infrastructure nécessaire pour surveiller et protéger ses lieux de pêche (*tableau 3*).



Figure 5. — Retour de plongée avec un fusil moderne.

*Return from spear-fishing with a modern gun.*

Les chiffres de 1986 et 1987 <sup>(3)</sup> <sup>(4)</sup> ne constituent que des estimations pour les raisons suivantes: les informations fournies dans les rapports annuels du Service des Pêches ou du ministère de l'Agriculture sont hétérogènes et pas toujours fiables. Par ailleurs, le tonnage d'auto-consommation familiale et celui consacré aux prestations traditionnelles (prêtresse, nobles, sœur aînée toujours considérée comme supérieure au frère) ne peut être estimé. Enfin, la production commercialisée passe par un réseau de distribution informel qui ne peut être chiffré.

<sup>(3)</sup> Aucun chiffre officiel n'étant fourni depuis 1984, nous avons calculé la production de 1986 en ajoutant à celle de 1984 la production prévue par les experts avec la fabrication de 26 nouveaux bateaux, soit  $2\,330 + 234 = 2\,564$  t (Heding, 1986, p. 48).

<sup>(4)</sup> Nous avons ajouté à l'estimation de la production de 1986 celle de huit nouveaux bateaux soit  $2\,564 + 72 = 2\,636$  t (*ibid*). Une prévision très irréaliste de 3 675 t était fournie par le Directeur du Service des Pêches en 1986. Ce chiffre était proche de la production préconisée par la FAO pour les petits pays insulaires soit 40 kg/an/capita, ce qui conduit à  $40 \times 94\,535$  habitants = 3 781 t. La méconnaissance de la production réelle se reconnaît au fait que l'annuaire de la FAO de 1986 reconduit depuis 1980 le même chiffre de production soit 1 933 t.

Tableau 3. — Évolution de la production artisanale (tonnes).

*Evolution of inshore fishery production (tonnes).*

1974	865	1980	1 936
1976	619	1981	2 090
1977	1 302	1984	2 330
1978	1 280	1986	2 564 <sup>(3)</sup>
1979	1 694	1987	2 636 <sup>(4)</sup>

## LA DEMANDE LOCALE ET LA RÉPONSE EN TERME DE PROJET DE DÉVELOPPEMENT

Comme nous l'indique le tableau 4, dès 1954 on importe du poisson congelé et en conserve et du mouton salé de Nouvelle-Zélande car la production halieutique est insuffisante pour répondre à la demande.

Si la flotte a doublé entre 1979 et 1981, l'augmentation porte d'abord sur les pirogues d'où une faible incidence sur la production. Depuis 1974, l'insuffisance de l'approvisionnement du marché au poisson de la capitale est croissante et on constate une pénurie de poisson frais. Ce manque estimé à 1 000 t/an n'affecte que l'île de Tongatapu et surtout la capitale compte tenu du phénomène d'urbanisation. Ha'apai, Vava'u et les deux îles du nord s'auto-suffisent car la population tend à diminuer ou reste stable et leur zone littorale est encore très riche; les deux archipels fournissent même du poisson pour Tongatapu.

Le Service des Pêches est conscient de la nécessité d'ouvrir de nouvelles zones de pêche à l'exploitation dès 1975. Il faut des bateaux plus sûrs pour aller chercher le poisson plus loin et éviter de continuer à dépeupler la zone côtière. Cet objectif répond également à d'autres impératifs d'ordre socio-économique:

- améliorer le statut des pêcheurs et de leurs familles, bien que cette préoccupation n'émane pas d'eux;
- diminuer les importations de protéines et abaisser le déficit de la balance commerciale;
- créer des emplois dans la construction navale qui pourraient absorber une partie d'un chômage naissant.

Tableau 4. — Tonnage et valeur courante des importations de protéines.

*Tonage and current value of protein imports.*

Années	Poisson/conserve		Autre poisson	Mouton salé		TOTAL
	(tonnes)	(valeur) (*)		(tonnes)	(valeur) (*)	
1954	—	14	—	—	—	—
1976	171	88	8	1 432	430	566
1978	265	344	11	1 758	893	1 248
1980	332	291	10	2 380	1 559	1 860
1985	197	442	10	2 512	2 912	3 364

(\*) Les valeurs sont exprimées en milliers de dollars tongiens. Le dollar tongien est le *paenga*, il est aligné sur le dollar australien qui cote environ 5 FF.



Figure 6. — Les bateaux du projet TON/83/001.

*The boats of Project TON/83/001.*

Après de multiples études concernant la forme et la taille de nouvelles embarcations appropriées, l'évaluation des ressources halieutiques et un souci de prise en compte relatif de la culture traditionnelle, un consensus se fait sur un projet de construction locale de 40 unités de production d'une taille variant de 20 à 32 pieds portant le nom de Projet TON/83/001. Initialement patronné par la FAO, le projet est financé à 50% par: l'UNCDF, United Nations Capital Development Fund avec 850 000 \$US (soit 5 500 kF); l'UNDP, United Development Programs avec 382 000 \$US (2 500 kF) et l'aide du Japon avec 200 millions de yens (9 340 kF). La construction des ateliers et des bateaux débute ainsi en 1984 avec une subvention globale de 17 340 kF.

Le prix des bateaux est fixé à: 40 000, 24 000 et 15 000 \$T (200, 120 et 75 kF) selon qu'il s'agit d'un 32, 28 ou 20 pieds et les pêcheurs peuvent accéder à la propriété en les payant moitié prix et en empruntant cette somme sur 5 ans à 8% d'intérêt à la Banque de Développement de Tonga.

En 1987, 34 unités naviguent (11 basées à Nuku'alofa) dont une majorité de 28 pieds, les 20 pieds se révèlent avoir une autonomie trop courte et les 32 pieds revenant trop cher ne trouvent pas d'acquéreurs; six unités restent à construire (fig. 6).

Prévus pour un équipage de trois à cinq hommes, ces bateaux sont munis d'un moteur intérieur de 20 cv, une voile d'appoint permettant d'économiser le fuel, un échosondeur pour détecter les fonds et les bancs de poissons, une radio réceptrice et émettrice d'une portée de 40 km reconnue en 1987 comme déjà trop courte et un caisson isotherme d'une capacité de 800 kg. La technique de pêche utilisée est la ligne de fond et chaque bateau possède quatre lignes grées

de trois hameçons japonais n° 10 avec un moulinet simple en bois du type de ceux préconisés par la FAO pour Samo'a en 1976 et dont l'usage s'est généralisé dans le Pacifique. Les bateaux naviguent généralement de conserve par groupes de deux à quatre selon les affinités des patrons. C'est ainsi qu'en 1987, le groupe le plus efficace de Tongatapu était composé d'un bateau de 39 pieds en métal appartenant à une petite entreprise suédoise installée à Tonga depuis 1983 et commandé par un tongien, un 28 pieds dont le patron était le père adoptif du précédent et un autre 28 pieds commandé par un ancien employé du Service des Pêches. Cette flotte pêchait à 90 km au sud de Tongatapu sur des hauts-fonds particulièrement riches par 150 m de fond. Le 39 pieds pouvait stocker fuel et appâts pour les deux autres et les remorquer en cas d'avarie. La contrepartie de ce leadership était que les deux patrons tongiens vendaient toute leur pêche à l'entreprise étrangère qui l'exportait. L'entreprise gérait également les frais variables des bateaux tongiens, parfois même leur emprunt à la banque. Cette forme de patronage donnait d'excellents résultats sur le plan de l'effort de pêche et du remboursement des emprunts mais la production était en majorité exportée, ce qui était contraire à l'objectif initial du projet. Les neuf autres bateaux de Tongatapu tenaient à conserver leur indépendance et à écouler leur poisson localement, les groupes étaient instables, les bateaux allaient moins loin, sortaient moins souvent et le rendement était moins bon. Ces différences de gestion du bateau qui constitue une «entreprise» seront commentées avec l'analyse des contraintes culturelles. A Vava'u, un autre type de patronage consistait en une Coopérative, la FIMCO, Friendly Islands Marketing Cooperative, créée en

1981, qui associait depuis 1983, 19 patrons de bateaux, des artisans fabriquant des vanneries pour les touristes et des cultivateurs de vanille. La FIMCO, dirigée par un occidental, après avoir fourni le marché de Vava'u envoyait 75% du poisson congelé sur le marché de Nuku'alofa (750 t en 1986). Sur les 34 bateaux du projet déjà construits, 13 préféraient conserver une indépendance de gestion et de commercialisation.

Les espèces majoritairement pêchées étaient des poissons démersaux :

– le *palu kula*, *Pristopomoides filamentosus* (Valenciennes, 1830), vivaneau blanc ou colas fil d'après la terminologie de la FAO;

– le *palu hine hina*, *Etelis coruscans* Valenciennes, 1862 ou vivaneau la flamme (fig. 7);

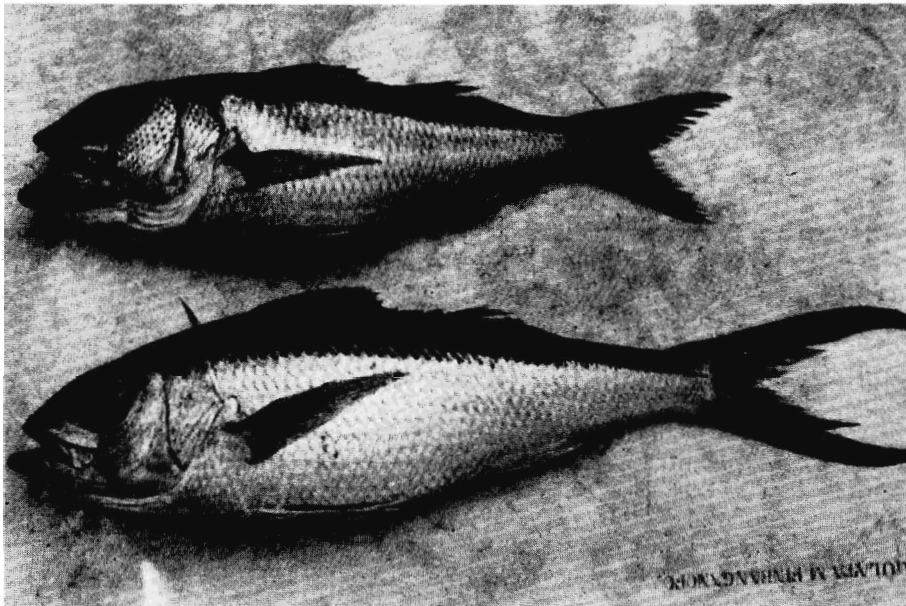


Figure 7. — *Pristopomoides filamentosus* et *Etelis coruscans*.

– un grand nombre de *ngatala*, des mérours, qui appartenait à plusieurs espèces du genre *Epinephelus*. Ces espèces étaient en 1987 les plus recherchées, les plus chères sur le marché et coûtaient jusqu'à 3 \$T le kg (15 FF).

Aux yeux de la société locale, les propriétaires de ces 34 bateaux étaient censés « pêcher de l'or » et on leur attribuait une image « d'hommes riches » au sens occidental du terme qui, selon notre enquête, ne correspondait pas aux réalités pour des raisons culturelles illustrées entre autres par deux chercheurs tongiens et par les conclusions temporaires de notre enquête.

### LES ENTRAVES CULTURELLES AU DÉVELOPPEMENT

En 1982, Halapua publiait une étude socio-économique concernant 10 pêcheurs de Nuku'alofa : 3 au fusil,

3 au filet et 4 à la ligne, échantillon correspondant à la population générale de pêcheurs de l'époque. L'auteur décrivait des groupes de pêche associant trois ou quatre hommes propriétaires de leurs engins et un propriétaire d'embarcation qui les emmenait sur les lieux de pêche moyennant une rétribution en poisson et en argent fixée différemment selon l'importance des prises ou l'usage qui en était fait (vente, échanges, funérailles, prestations cérémonielles). Les décisions étaient prises collectivement et si l'un des hommes voulait rester plus longtemps en mer pour pêcher plus ou sortir par mauvais temps contre l'avis des autres, il était qualifié de *tangata maanumanu*/homme avare, autrement dit âpre au gain et pouvait être expulsé du groupe. Ces pêcheurs étaient dépendants culturellement d'une unité organique associant des relations

sociales de production et des modes de distribution fondés sur l'échange non marchand de la famille étendue jusqu'aux relations de voisinage, le *fetokini'aki*, forme institutionnelle d'aide réciproque en nature ou en services. Ce système de réciprocité isolait les pêcheurs des impératifs du marché. L'auteur mettait en évidence la nécessité de développer une pêche artisanale commercialisée précisant que tout changement passait non seulement par des innovations technologiques mais aussi obligatoirement par des modifications de l'aspect social de la production avec la nécessité de séparer les moyens de production des moyens de subsistance; l'investissement financier n'était pas un facteur suffisant pour faire évoluer la pêche artisanale vers un système de production capitaliste, il devait être accompagné d'un changement de mentalités.

En 1983, Hau'ofa, sociologue et écrivain, décrit des tentatives de développement dans une nouvelle

caricaturale mais savoureuse : *La tour de Babel*, utilisant le symbole biblique de la démesure des entreprises humaines. L'auteur relate trois essais de développement malheureux dus à des phénomènes de résistance au changement :

— Le Japon offre à Tonga un bateau pour la pêche industrielle ayant fait largement ses preuves avec un équipage japonais qui acceptait les longues campagnes de pêche; placé dans les mains d'un équipage tongien, la durée des sorties se réduit au point que les frais d'armement deviennent supérieurs au revenu de la production. Les tongiens ne sont pas habitués à rester si longtemps en mer et selon l'auteur «by the end of the second week the much deprived youths wanted desperately to set for home and a bit of sex». L'objectif poursuivi de pêcher suffisamment pour ouvrir une conserverie était abandonné au moins temporairement!

— Après cet échec, des propositions plus modestes sont faites. C'est ainsi qu'un pêcheur/agriculteur qui ne possédait qu'une pirogue à balancier pour pêcher et nourrir sa famille se voit poursuivi par un «expert» pour bénéficier d'un emprunt afin d'acheter un bateau, un moteur et des engins de pêche neufs. Paniqué à l'idée de devoir sortir pêcher régulièrement pour rembourser son emprunt, perdu dans les démarches bureaucratiques, il finit par simuler un naufrage au large, revient à la nage, soulagé, reprend sa vieille pirogue et retrouve ses amis.

— Un petit fermier a vent d'un nouveau programme de développement concernant les élevages de poulets, emprunte pour devenir un «entrepreneur». Rapidement il se trouve à la tête de 600 poulets que tout le monde guigne. La société traditionnelle condamne les différences et les dissimulations qui pourraient les engendrer et veut qu'un tongien respectable distribue généreusement à sa famille et à ses voisins. Influencé par les experts et voulant devenir riche, l'homme oublie qu'à Tonga si vous donnez peu vous perdrez plus et si vous ne donnez rien vous perdrez tout. Les poulets commencent à disparaître chaque nuit et l'homme, dépouillé de ses biens redevient rapidement le modeste fermier qu'il était.

Cette nouvelle, d'un humour grinçant, illustre les obstacles rencontrés par les «développeurs». Elle décrit, de manière réaliste, l'obstination de la société à conserver son identité et les contraintes culturelles qui s'opposent à un développement fondé sur des valeurs occidentales.

A ces deux témoignages d'origine autochtone, j'ajouterai les informations complémentaires suivantes.

— Un rapport terminal optimiste mais souvent contradictoire (Heding, 1986), seul bilan du projet TON/83/001, qui annonce des résultats hétérogènes, des efforts de pêche inconstants, des revenus déficitaires. Les dépenses en appâts n'apparaissent pas dans les frais variables or, ne disposant pas d'appâts locaux les pêcheurs utilisent du poisson congelé importé du

Japon qui coûte 35 \$T (175 FF) par sortie hebdomadaire. L'auteur signale également le fait que 9 propriétaires de bateaux sur 20 avaient un retard sur le remboursement de leur emprunt. Les prévisions optimales indiquaient une production de 150 kg/jour, soit 600 kg/sortie hebdomadaire, la réalité était très éloignée de ces prévisions.

— Les informations que j'ai recueillies en 1987 concernant les bateaux basés à Tongatapu et, en particulier, le dépouillement du cahier de pêche d'un des pêcheurs dont le rendement était considéré comme moyen depuis fin 1984 (époque où il avait acquis son 28 pieds pour 12 000 \$T) jusqu'au mois d'août 1987 (tableau 5).

Nous constatons que le nombre de sorties a baissé d'une année à l'autre, que les prises annuelles ne représentent qu'un tiers du rendement théorique prévu, que les membres d'équipage (trois personnes) ne peuvent être payés que si une partie des frais fixes ne le sont pas. Nous avons également appris qu'en août 1987, sur les 11 propriétaires de bateaux basés à Tongatapu, 9 avaient entre 1 et 7 mois de retard sur le remboursement de leur emprunt; l'un d'entre eux était même menacé du retrait de son bateau. Un seul obtenait des résultats très performants mais il appartenait à l'église mormon très incitatrice au travail.

C'est ici qu'une certaine connaissance de l'environnement socio-culturel traditionnel peut fournir une explication à ce qui semble apparaître, pour l'instant, comme un échec partiel.

## DISCUSSION

De fait, deux types de contraintes entravent la réussite de ce projet: des aspects culturels qui empêchent les pêcheurs d'épargner et d'utiliser leurs bateaux à plein rendement et des aspects économiques qui ne sont pas spécifiques aux îles Tonga. Le premier type de contraintes doit prendre en compte la relation que les pêcheurs entretiennent originellement avec les

Tableau 5. — Bilan de Mr. X pour les années 1985 et 1986.

*Balance of Mr. X for 1985 and 1986.*

	1985 (\$T)	1986 (\$T)
a) Revenu annuel brut:		
231 kg/semaine × 32 sorties × 1,30 \$T/kg	9 979	—
298 kg × 29 × 1,65	—	14 259
b) Frais fixes: emprunt, 400 \$/mois + amortissement, 10% de la valeur + assurance, 6% de la valeur:	8 640	8 640
FRAIS VARIABLES (FUEL, HAMEÇONS, APPÂT, NOURRITURE, TABAC...)		
83 \$T × 32 sorties	2 656	—
145 \$T × 29 sorties	—	4 205
TOTAL des frais	11 296	14 205
Revenu annuel net: (a-b)	-1 317	1 414

notions d'espace, de temps et d'argent et qui est différente de la perception occidentale de ces notions. Dans cette optique, il est également nécessaire d'observer les modes d'acquisition des savoir-faire et les réactions à l'introduction de nouvelles technologies.

### Les contraintes culturelles

Dotés de ces nouveaux bateaux qu'il faut administrer comme une «entreprise» les pêcheurs se sont trouvés devant des obligations jusqu'alors inconnues : gérer différemment l'espace, le temps et l'argent, faire passer la vente avant les échanges traditionnels, résister aux diverses pressions sociales, apprendre à épargner et acquérir de nouveaux savoir-faire. Il leur fallait adopter des comportements individualistes tout en conservant leur identité au sein d'une société qui fonde encore ses valeurs sur l'échange non marchand et la vie communautaire et pour laquelle la propriété n'est pas valorisée de la même manière qu'en Occident — même la terre n'appartient pas aux hommes du commun, ils n'en sont, théoriquement, qu'usufruitiers.

Avec ces embarcations répondant à l'obligation d'aller explorer des lieux de pêche éloignés, les pêcheurs doivent sortir en mer de l'ordre de 3 à 4 jours d'affilée et une moyenne de 40 semaines dans l'année. Cette obligation les exclut des activités sociales quotidiennes des gens de la terre : les réunions hebdomadaires du *kava* <sup>(5)</sup> centre de distraction et de commérage mais aussi de décision pour la société masculine, les réunions des églises (14 confessions sont représentées et 98% de la population se dit pratiquante), les mariages et les enterrements qui peuvent durer plusieurs semaines selon la place hiérarchique de la personne. Un autre facteur qui les prive de 14% d'un temps potentiel pouvant être passé en mer, si le temps le permet, est l'interdiction de travailler le dimanche depuis la christianisation. Leurs sorties sont plus réglées par la nécessité de rentrer en fin de semaine pour bien vendre et rester à terre le dimanche que par la météo.

La maintenance du matériel de pêche et de navigation est une discipline nouvelle qu'il faut acquérir puisque celui-ci est devenu propriété individuelle, or la tendance naturelle est de réparer une avarie au moment de repartir en mer plutôt que dès que l'on en revient. Cette attitude laxiste vis-à-vis de l'entretien s'explique par le système traditionnel du *kole* (principe selon lequel le sentiment de propriété existe tellement peu que l'on peut tout emprunter au voisin) qui rend floues les responsabilités de maintenance.

C'est, dans la plupart des cas, la première fois que ces hommes font un emprunt à la banque et qu'ils vont devoir planifier des remboursements mensuels sur 5 ans. Or, à peine seront-ils débarqués et auront-ils vendu leur poisson, qu'ils seront sollicités de toute part : famille étendue, village, église. Deux raisons redondantes pour répondre à la demande : la crainte de passer pour un homme avare, le souhait de passer pour un homme riche et d'améliorer son image. Ainsi, rapidement le pêcheur se trouve dépossédé de ce qu'il a gagné au point qu'il ne dispose pas toujours le lundi des 200 \$T nécessaires aux dépenses pour ressortir en mer. L'argent gagné a profité à la collectivité mais l'intéressé n'est plus en mesure de payer ses frais fixes et ses frais variables.

Les Tongiens, comme tous les Polynésiens, ont traditionnellement une économie de type «ostentatoire» (Robineau, 1986). Offrir publiquement des présents ou aujourd'hui de l'argent conforte le prestige des individus comme des communautés. Ce comportement est observable à maintes occasions : les *misinale*, collectes annuelles organisées par les églises, assimilables au «denier du culte» — les «fund raising», fêtes de charité organisées pour collecter des fonds à tout propos (mouvements de jeunes, associations d'handicapés, écoles, constructions d'édifices collectifs...). Dans ces manifestations, les dons, leur montant et les noms des donateurs sont annoncés publiquement. C'est ainsi que quelqu'un de nanti ou de haut placé dans la hiérarchie sociale devra donner (au sens de sacrifier) beaucoup pour maintenir et augmenter son prestige. Ainsi se développe une compétition qui empêche celui qui reçoit ou gagne de l'argent de le conserver.

Au cours des cérémonies qui accompagnent les deuils, les mariages ou les prises de titre, on assiste à une importante circulation de porcs, de tubercules, de racines de *kava*, de nattes et de *tapa* <sup>(6)</sup>. Ceux qui n'ont pas accumulé ces objets d'échange doivent les acheter pour les offrir (fig. 8).

Ce phénomène culturel d'échanges ostentatoires conduit les pêcheurs à observer deux types de comportements selon les résultats qu'ils obtiennent en mer : ceux qui «pêchent bien» manquent ces grands moments de sociabilité mais distribuent au retour, argent et poisson pour compenser leur absence et acquérir du prestige; ceux qui «pêchent mal» saisissent tous les prétextes pour sortir moins longtemps car ils ne gagnent ni argent ni prestige.

Blanchet (1987, p. 291) a observé les mêmes comportements avec la pêche au grand filet à Tahiti où les pêcheurs se trouvent en contradiction avec

<sup>(5)</sup> Le *kava* est une macération de racine de poivrier *Piper methysticum* dans de l'eau. Sa préparation et sa consommation, répandues dans toute la Polynésie, revêtent un aspect cérémoniel et tiennent une place importante dans la vie sociale masculine. De nos jours il existe aussi des «kava clubs» plus banalisés qui peuvent être assimilés à nos cafés.

<sup>(6)</sup> Le *tapa* est un tissu d'écorce d'arbre. A Tonga on utilise le *Broussonetia papyrifera* que l'on bat sur une enclume en milieu humide. Les femmes confectionnent ainsi des pièces qui peuvent mesurer 25m de long sur 6m de large et qui sont offertes ou échangées dans les cérémonies traditionnelles. Ces *tapa* constituent la «richesse» des femmes.



**Figure 8.** — Un mariage traditionnel en 1983 au village de Foa. Le jeune couple est habillé de fines nattes maintenues par une cordelette en fibres de noix de coco. Les mères respectives portent de longues jupes de *tapa*.

*A traditional wedding in 1983 at the village of Foa. The young couple wear fine mats held with coconut fiber belts. The mothers wear long tapa skirts.*

la nécessité d'acquérir des attitudes individualistes et égocentriques au sein d'une tradition de solidarité et de réciprocité. C'est ainsi, note l'auteur, que « les entreprises les mieux gérées appartiennent à quelques exceptions près à des propriétaires d'origine chinoise moins dépendants de leur environnement et des obligations de parenté pour la composition de leurs équipes et pour les distributions gratuites, moins sensibles à un esprit de compétition et à un souci de prestige qui serait traditionnellement à la source des comportements ostentatoires dans la culture polynésienne ». L'adéquation au projet de développement précédemment décrit signifie, de fait, la fin de cette économie ostentatoire.

Tonga est un des pays du Pacifique qui a développé depuis la christianisation une importante scolarisation (un tiers de la population est scolarisée) qui est relativement inadaptée aux besoins réels. Toutefois, les pêcheurs appartiennent à des familles modestes et n'ont pas eu accès à cette éducation « formelle ». Toutes leurs connaissances du milieu marin et leurs savoir-faire de la pêche qui les valorisaient tant dans le passé sont dus à une éducation non verbalisée acquise empiriquement par l'observation. Les jeunes suivaient les adultes à la pêche observant la gestuelle,

écoutant les paroles que le pêcheur adressait au poisson et finissaient par sortir en mer seuls quand ils savaient reproduire les mêmes attitudes. Les propriétaires de ces nouveaux bateaux, supposés être devenus des « entrepreneurs », reçurent du Service des Pêches une formation technique verbalisée pour les familiariser avec le commerce, l'épargne, les cahiers de pêche et une nouvelle gestion du temps et de l'environnement social. Cet enseignement concernait aussi les femmes afin de les sensibiliser au fait d'aider leur mari dans la commercialisation du poisson. Ce cheminement pédagogique du savoir ne semble pas avoir été assimilé en profondeur dans la mesure où il requérait une attention différente. Le nouvel apprentissage de méthodes acoustiques pour le repérage des fonds impliquait l'abandon de connaissances ésotériques ancestrales utilisant les signes et les réactions de l'environnement naturel (couleur de la mer, comportement des vols d'oiseaux, cycle lunaire...) et banalisait la relation, encore hier socialisée, que l'homme entretenait avec le milieu marin.

Cette mise à disposition d'une technologie récente empêche les pêcheurs de retourner à celle qu'ils utilisaient auparavant de crainte que l'on ne se moque d'eux. C'est ainsi qu'un patron de Nuku'alofa, lorsque la météo est mauvaise reprend son épervier et essaie de nourrir au moins sa famille. Il est la risée des autres comme si c'était déchoir que d'aller rechercher des engins qualifiés de périmés.

### Les contraintes économiques

Elles sont de deux ordres :

— L'inflation : de 1985 à 1987, les frais variables ont augmenté de 140% alors que le prix du poisson a augmenté seulement de 48%.

— Une infrastructure de distribution insuffisamment développée et dont la lenteur de structuration est également liée à des facteurs culturels. Il manque, pour l'instant, la structure continue qui devrait exister depuis la capture jusqu'à la consommation pour que les conditions soient en faveur de la réussite du projet.

En 1987, le réseau de commercialisation restait encore informel et inorganisé : le poisson était vendu en majorité les vendredis et samedis matin sur la jetée du port au centre de Nuku'alofa où « ficelles »<sup>(7)</sup> et grosses prises s'arrachaient avant même d'avoir été débarquées. Les pêcheurs vendaient aussi là où ils touchaient terre. Si leur pêche dépassait les besoins du village, ils empruntaient un camion et venaient vendre à Nuku'alofa. En dehors de ce marché, il n'y avait que cinq autres points de vente, tous situés dans la périphérie de Nuku'alofa. Le premier était une

(7) Une ficelle de poisson, *tuinga ika*, est constituée d'un enfilage d'une douzaine de poissons de coraux par les ouïes sur une nervure de feuille de cocotier. Elle pèse de l'ordre de 2 à 3 kg et était vendue selon les espèces et les tailles de 9 à 12 \$T sur le marché en août 1987 soit 45 à 60 FF.

petite entreprise, les quatre autres étaient des initiatives familiales :

— L'entreprise locale pêchait dans l'archipel d'Ha'apai, transportait le poisson sur un bateau du Gouvernement, le congelait à l'arrivée en morceaux ou en filets. Le prix des filets (9 \$T/kg, soit 45 FF) les rendaient inaccessibles aux tongiens.

— Deux autres points de vente étaient dus à l'initiative d'une même famille. En 1984, le propriétaire d'un *fale koloa* <sup>(8)</sup> dans le village de Mu'a s'aperçut qu'il écoulait très rapidement du poisson s'il en disposait. Il s'approvisionna auprès de l'entreprise suédoise déjà mentionnée. Sa fille qui possédait aussi un *fale koloa* à Nuku'alofa fit de même et obtint le même succès.

— Le quatrième lieu de vente était à Sopu, à 3 km à l'est de Nuku'alofa, où une femme de Ha'apai venue s'installer à Tongatapu pour la scolarité de ses enfants avait acheté un congélateur et vendait le poisson pêché par son mari à Ha'apai. La femme et les enfants vivaient sur une partie de l'argent gagné, le reste était utilisé pour ravitailler le *fale koloa* que le mari possédait également à Ha'apai, tenu par une des sœurs de la femme.

— Le dernier point de vente résultait d'une démarche fondée sur le *fetokini'aki*/aide réciproque. Un couple d'enseignants revint au pays après avoir passé 10 ans à Hawaï. Parce qu'ils les pensaient riches, un vieil oncle et sa femme établis sur une petite île de Ha'apai, n'ayant plus l'âge d'aller à la pêche ou au jardin, les sollicitaient en permanence. Le neveu fit un emprunt à la banque, leur construisit un *fale koloa* sur la petite île et l'approvisionna. Mais les gens, vivant en autarcie, n'avaient pas d'argent et n'achetaient pas. Ce fut la faillite. Leur neveu leur suggéra alors d'échanger les produits de leur magasin contre du poisson et de le lui envoyer chaque semaine. Il s'équipa d'un congélateur et le vendit à ses voisins. Avec le produit de la vente, le neveu remboursa la banque et approvisionna le petit magasin. Il avait contribué à rendre à son oncle son indépendance.

Ces cinq points de vente jouissaient d'un approvisionnement limité et irrégulier, mais ils présentaient l'avantage de décentraliser la distribution et de rester ouvert le samedi soir tard alors que le marché fermait à midi.

L'entreprise suédoise fonctionnait comme un magasin d'exportation et de gros pour l'armée et les écoles et ne vendait pas au détail.

La construction d'un nouveau marché au poisson, moderne avec une halle, des installations frigorifiques et des quais pour l'arrivée des bateaux peut améliorer le problème de la commercialisation et de la maintenance de la flotte. Ce marché qui a coûté 14 000 kF à la Communauté Européenne fut inauguré en juin 1987, il ne devait ouvrir qu'au mois de juin 1988 car un an fut nécessaire pour que le Gouvernement décide à qui en donner la responsabilité. Le problème de centralisation de la vente restera toutefois identique et ne pourrait se régler, s'il y avait assez de poisson, qu'avec un camion frigorifique approvisionnant l'intérieur de l'île.

## CONCLUSION

Mythe ou réalité, il faut attendre 1993 pour connaître le résultat final de ce projet de développement, soit 5 ans après que le dernier bateau soit acheté et remboursé. Il sera un succès si les 40 bateaux sont entretenus, remboursés et amortis, si les propriétaires sont en mesure d'envisager l'achat d'un plus grand bateau et si la production annuelle fournit les 1 000 t actuellement nécessaires pour satisfaire le marché de Tongatapu et diminuer le déficit national. Toutefois, sans présager de l'avenir, l'insuffisance des résultats que nous avons décrits nous conduit à débattre du bien-fondé en général des projets de développement à l'occidentale dans le tiers-monde.

Les problèmes de l'insuffisance de production halieutique de la zone littorale de Tongatapu pour alimenter ce marché sont dus à la concentration de la population, elle-même due à une hypercentralisation du pouvoir et à un sous-développement des autres îles. Une répartition harmonieuse de la population dans l'archipel aurait retardé ou du moins facilité la commercialisation de la pêche artisanale mais les migrations internes sont irréversibles de même que le processus d'urbanisation. Le Gouvernement devant faire face à une situation socio-économique qu'il avait favorisée se tourna vers l'aide des grandes puissances. Les « développeurs » étrangers proposèrent alors un programme fondé sur des valeurs occidentales : la modernité, l'accumulation de richesses, l'individualisme, ainsi que sur une nouvelle réalité technique et de nouvelles manières d'être et d'agir qui impliquent une perte d'identité culturelle. Ce sacrifice, les pêcheurs tongiens, comme bien d'autres du tiers-monde, ne sont peut-être pas prêts à le faire même si les théoriciens du développement leur font miroiter une future égalité et une augmentation du niveau de vie au prix d'une baisse de qualité de vie.

Il se peut que les pêcheurs que nous avons décrits sachent concilier une vision socio-économique occidentale tout en conservant leur droit à la différence et donnent tort aux adversaires du développement selon lesquels on ne peut impulser celui-ci sans porter atteinte au patrimoine culturel. La question reste ouverte jusqu'en 1993.

<sup>(8)</sup> *Fale koloa* signifie : maison/produit de consommation ou richesses au sens non marchand du terme. Ce sont des petites boutiques où sont vendus les produits de base tous importés (allumettes, savon, conserves, mouton salé, cigarettes...). La gestion d'un *fale koloa* demande une fermeté difficile à observer au sein de la société tongienne où il est difficile de refuser même à quelqu'un dépourvu d'argent et les faillites sont nombreuses.

## Remerciement

Je remercie le CNRS (RCP 587: *Anthropologie du monde océanien contemporain*), le MNHN, la DGAST du ministère des Relations Extérieures et le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui ont permis la réalisation de ces missions. Je remercie également le Gouvernement tongien d'avoir autorisé ces recherches, le Service des Pêches et les pêcheurs avec qui j'ai travaillé.

## RÉFÉRENCES

- Bataille Benguigui M.-C., 1984. Pirogues cousues et pêche à la bonite aux îles Tonga. In: *The fishing culture of the world*, B. Gunda ed., Budapest, Akademiai Kiado, 991-1023.
- , 1986. Les Polynésiens des îles Tonga et leur représentation du milieu marin. Thèse 3<sup>e</sup> cycle ethnologie, Univ. Paris-X, Nanterre, 500 p.
- Blanchet G., 1987. Croissance induite et développement autocentré en Polynésie française. Thèse dr. État, Sciences économiques, Univ. Rennes-I, Coll. travaux et documents, microédités, ORSTOM, 681 p.
- Bollard A. E., 1974. The impact of monetization in Tonga. Master in economics, Auckland Univ., Nouvelle-Zélande.
- Dye T. S., 1983. Fish and fishing in Niuaotupapu. *Oceania*, 53, 242-271.
- Gifford E. W., 1929. Tongan society. Bernice P. Bishop Museum ed., Hawaii, Bull. 61, 366 p.
- Halapua S., 1982. Fishermen of Tonga, their means of survival. Instit. of Pacific Studies. Fidji, 100 p.
- Hau'ofa E., 1983. Tales of the Tikongs. Longman Paul ed., Auckland, Nouvelle-Zélande, 100 p.
- Heding A. M., 1986. Terminal report. Artisanal fisheries development project TON/83.001. The history obtained by April 1986, 60 p.
- Kirch P. V., T. S. Dye, 1979. Ethnoarcheology and the development of polynesian fishing strategies. *The Journal of Polynesian Society*, Auckland, Nouvelle-Zélande, 88, 53-76.
- Koch G., 1955. Südsee-gestern und heute. Der Kulturwandel bei den Tonganern und der Versuch einer Deutung dieser Entwicklung. Braunschweig : Albert Limbach Verlag (Kulturgeschichtliche Forschungen), 359 p.
- Martin J., 1817. Histoire des Naturels des îles Tonga ou des Amis situées dans l'océan Pacifique (sur les détails donnés par W. Mariner). Paris, Gide et Nicolle, 2 vol., 796 p.
- Revue du tiers-monde*, 1984. Le développement en question, PUF, Paris, 25, n° 100.
- Poulsen J., 1977. Archeology and prehistory, Friendly islands, a history of Tonga. N. Rutherford ed., Oxford University Press, 4-26.
- Robineau C., 1968. L'économie ostentatoire en Polynésie, l'exemple des îles de la Société. *Cah. Inst. sc. écon. appl.*, 2, 819-832.
- Rogers G., 1975. Kai and kava. Ph. D. Auckland Univ., Nouvelle-Zélande, 454 p.
- Rapports et documents administratifs et techniques du Royaume de Tonga*
- Rapports du ministère de l'agriculture des années 1972, 1976, 1981 et 1985.
  - Rapports annuels de la Banque de Tonga 1985 et 1986.
  - Troisième plan de Développement 1975-1980, 1975.
  - Quatrième plan de développement 1980-1985, 1981 (FFYDP).
  - Cinquième plan de développement 1986-1990, 1987.
  - Rapports internes du Service des pêches de 1955 à 1987.
- Presse tongienne*
- Hebdomadaire gouvernemental: *Tonga Chronicle*.
  - Magazine local: *Matangi Tonga*, bimestriel depuis septembre 1986.

Photos M.-C. Bataille Benguigui.